

«Entre pierres, bâtons et univers»

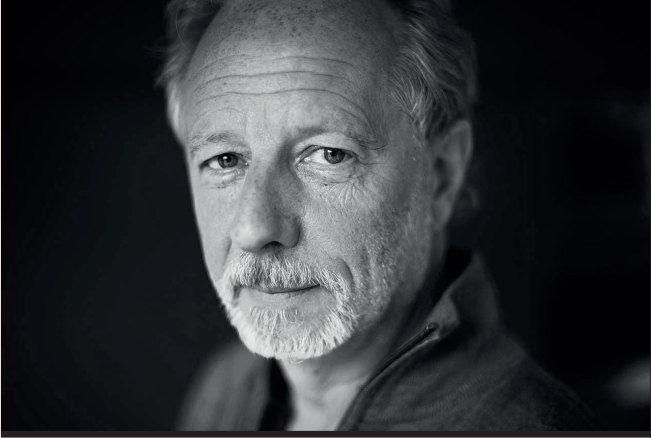
«LE PARADOXE DE FRANCESCO» DE STEFAN HERTMANS

LES POÈMES DU «PARADOXE DE FRANCESCO», RECUEIL DE STEFAN HERTMANS, INTERROGENT LE PRÉSENT DEPUIS LE LOINTAIN PASSÉ. POUR VÉRONIQUE BERGEN, CES DIALOGUES AVEC DE GRANDS MORTS ÉRIGÉS AU RANG DE VIVANTS FONT PARTIE DE CE QUI A ÉTÉ ÉCRIT DE PLUS BEAU PAR DES POÈTES FLAMANDS.

17

Métaphysique, sensuelle, à la croisée de la «musique des formes» et de la musique du voyage, la poésie de Stefan Hertmans (° 1951) élit le dialogue avec des grands morts érigés au rang de vivants en passeport vers l'ailleurs. Un ailleurs géographique mais aussi mental que le recueil de poèmes, de récits et d'essais *Le Paradoxe de Francesco* explore au fil d'une création animiste. «Hommage au regard qui pouvait rendre les choses vivantes»: la phrase qu'il consacre à Cézanne se dresse comme un autoportrait. Le paradoxe de l'art, de la poésie se décline comme la contemporanéité entre figures, lieux du passé et présent. Dans une veine proustienne, la magie des êtres naît du sortilège des lieux. Aux côtés de Gracq, Stefan Hertmans est non seulement l'herméneute des paysages, des villes, mais l'aède au regard de géographe. Dans son arpentage des territoires intimes et des lieux géographiques, ceux du midi de la France en particulier, la quête se nourrit d'intercesseurs - Cézanne, Pétrarque, Nijinski... - dont elle explore les univers. Que ce soit le regard de Cézanne qui décompose le réel afin de le reconstruire ou la vision extatique de Nijinski emporté dans une sortie de soi qui le brisera, l'œil s'avance comme le souffle qui relie le monde et la pensée même si «les mots et les choses vivent en se tournant le dos». Le regard que la montagne pose sur nous précède notre conscience de la regarder.

Sa poésie serrée, compacte, verticale aurait dit Roberto Juarroz, interroge le présent depuis le lointain passé, entre fuite des dieux et saisie d'un «peu de temps à l'état pur» (Proust). Comme une rivière, elle sort de son lit pour donner abri à ceux qui, tels Nijinski, Nietzsche, Lenz, Robert Walser, Trakl, se sont extraits de leur corps. Pèlerinage dans les strates médiévales du village de Monieux, dans les pas de Goya, Char, Carpaccio, le poème ouvre les portes d'un retour, de retrouvailles avec le disparu. Adeptes des sauts de Nijinski, il bâtit un monde régi par la simultanété du présent et du jadis. À l'écart de l'affairement vide des contemporains, Stefan Hertmans écoute les âmes errantes du Vaucluse, s'ouvre au mystère des lieux pétris dans le temps, descelle les paroles de la Montagne Sainte-Victoire, les voix des ruisseaux. Compagne de Rilke, Hölderlin, Celan, Benn, sa poésie enjambe les siècles, fidèle à sa «critique de la raison instrumentale», résolument du côté de ce qui excède le concept, le dicible. Archéologie des sensations. Œil spéculatif ou méditatif. Descente à mots nus vers les origines.



Stefan Hertmans.

*Le peintre est un promeneur.
Enroulé dans ses yeux, un chemin brûlant
y sommeille comme un serpent.*

Le *Paradoxe de Francesco* noue poésie et pensée, *Gedicht* et *Gedanke* comme Heidegger l'a théorisé, creusant conjointement le massif des sensations, des vibrations de la lumière, des étreintes et l'espace de la conscience, de la réflexion sur les choses. Du rugueux à l'éthéré, le poème circule, courant «entre pierres, bâtons et univers».

Véronique Bergen

Écrivaine.

veroniquebergen@gmail.com

STEFAN HERTMANS, *Le Paradoxe de Francesco*, traduit du néerlandais par Marnix Vincent, Le Castor astral, Bordeaux, 2004 (voir *Septentrion*, XXXIII, n° 4, 2004, pp. 79-81).

Stefan Hertmans

«Mon corps est une maison de transit,
un passe-partout pour mendiants et maniaques;
j'adresse mes prières à Romola et au pape,
prends des vitamines en mangeant des escargots pourpres;

je suis soldat et sureau,
fleurissant à l'ombre de mon propre corps,
je hais Diaghilev, mais prie pour les araignées
et les sauterelles, quand je plonge
en soufflant dans une tempête de neige».

Extrait de *Le Paradoxe de Francesco*, Le Castor astral, Bordeaux, 2004.

*Traduit du néerlandais
par Marnix Vincent.*

*«Mijn lichaam is een doorgangshuis,
een passe-partout voor bedelaars en maniakken;
ik bid tot Romola en tot de paus,
krijg vitaminen door het eten van purperen slakken;*

*ik ben soldaat en vlierstruik,
bloeiend in de schaduw van mijn eigen lijf,
ik haat Diaghilev, maar bid voor spinnen
en sprinkhanen, als ik blazend
in een sneeuwstorm duik».*

Uit *Muziek voor de overtocht*, 1994.

Nijinski, le dieu de la danse
singait alors des pétales de rose,
des stalactites de glace tombant dans l'eau bouillante,
des fenêtres que le vent ouvre au crépuscule,
du papier qui, à peine chiffonné, se déplie à nouveau,
des noix qui se sentent mangées par les vers,
de l'encre dans un verre d'eau,
un poirier en feu.

Parlait aux Suisses et aux morts,
tombait endormi du ventre de Romola
et roulait dans un puits où il avait encore
joué enfant.

Se mouvoir est le contraire de voir,
se figer est l'idéal du danseur
qui se couche au fond de sa propre âme.

Il est mort à Londres, sans métaphore ni envoûtement,
plus tard à Paris fut déposé prudemment, comme un œuf
de merle, auprès des fils de Vestris.

Montmartre déployait justement ses feuilles,
la première pelletée de terre lui fut pesante,
un instant, la pluie sembla imminente,
mais le nuage passa.

Alors vinrent des champs qu'il ne
pouvait retrouver

Extrait de *Le Paradoxe de Francesco*, Le Castor astral, Bordeaux, 2004.

*Traduit du néerlandais
par Marnix Vincent.*

*Nijinski, «le dieu de la danse»,
aapte toen rozeblaadjes na,
ijspegels die in kokend water vallen,
vensters die 's avonds openwaaien,
papier dat, net verfrommeld, zich weer openplooit,
noten die voelen hoe de worm hen eet,
inkt in een waterglas,
een pereboom in brand.*

*Sprak tot de Zwitsers en de doden,
viel slapend van Romola's buik
en rolde in een waterput, waar hij
als kind nog had gespeeld.*

*Beweging is het tegendeel van zien,
bevrozen is de wensdroom van de danser
die gaat slapen op de bodem van zijn eigen ziel.*

*Hij stierf in Londen, zonder beeldspraak of betovering,
werd later in Parijs voorzichtig, als een merelei,
naast Vestris' zonen neergelegd.*

*Montmartre plooiden net zijn blaren uit,
de eerste schep met aarde viel hem zwaar,
en het was even of er regen kwam,
maar dat ging weer voorbij.*

*Toen kwamen velden die hij niet
terug kon vinden.*

Uit Muziek voor de overtocht, 1994.